

L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2017

Rédacteurs du Journal :

Jérôme BAUGUIL, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY, Babeth PORCARELLI

LE BILLET DE RENE et JO...



Pour ce premier concert d'un week-end de jazz qui fera date, on se disait que cela allait être du réchauffé servi à la sauce cabaret... Pensez donc : Jean Michel Cabrol, Gérard Poncin, Vincent Calmettes ...du déjà vu. Et là, Maître Jean Mi, dans une forme éblouissante nous a assuré un set d'un très grand niveau. Avec de nombreux titres de son nouvel album, « La Route Bleue », sorti le jour même, le saxophoniste gruisannais a montré à une salle conquise qu'il faisait partie des grands. On n'en doutait certes pas mais avec l'apport du percussionniste David Bouad, la maîtrise de la rythmique, impulsée par un Gérard Poncin des grands jours fort bien soutenu par Philippe Panel à la basse et le pote de toujours Vincent Calmettes, Jean Michel Cabrol nous a entraînés dans son univers musical en partie renouvelé.

Cet album est assurément promis au plus bel avenir. Avec comme fil rouge son village de Gruissan et son environnement, la musique sent l'iode et la garrigue à pleine narines. Jean Mi et ses complices nous ont, une fois de plus, envoûtés.

En deuxième partie, changement de décor avec le trompettiste crooner Gary Wood. Douceur des interprétations, qualité des solos savamment dosés, notes d'humour et complicité musicale avec les vieux routiers du jazz que sont Michel Calvayrac, Pierre Ressayguier et Jean Santandrea Gary Wood a su se démarquer de la folie Cabrol pour rentrer en nous-mêmes. Merci à Jean Santandrea de nous avoir fait connaître ce musicien qui s'est bien fondu dans le moule conilhacois. La preuve lorsqu'il a appelé sur scène Jacques Adamo et Jean Michel Cabrol pour interpréter en rappel l'hymne conilhacois, le St Thomas de Sonny Rollins.



R.G. (10/11/2017)

LE NOUVEAU JAZZ... Rémi PANOSSIAN et THE HEADBANGERS

Une nouvelle preuve évidente que le jazz évolue, bouge tout en restant de très haute qualité.



Avec le trio de Rémi Panossian, nous avons eu droit à trois excellents musiciens à la technique parfaite au service de leur jazz et surtout pas pour en mettre plein la vue au spectateur.

Nous avons assisté à des dialogues entre deux des instruments, le troisième assurant la rythmique et l'harmonie. Une musique pleine d'inventions saisissantes qui à la fois vous ravit et vous sidère. Et quelle cohésion entre les musiciens. Ils donnent l'impression que leurs cerveaux sont connectés tant ils sont à l'appui de celui qui improvise. Avec ces trois, on va vers des découvertes surprenantes: la batterie est un instrument mélodique à part entière. Frédéric Petitprez à l'art de créer des sons qui accompagnent les notes du piano ou de la contrebasse. Des moments sidérants entre piano et contrebasse ou la contrebasse en contrepoint du piano. Et pour couronner le tout, en rappel, un grand moment avec Nicolas Gardel et Ferdinand Doumerc invités. Un premier set d'une rare qualité, une véritable folie.

Puis vinrent les Headbangers avec la musique de Nicolas Gardel finalisée. Du surprenant, du tout nouveau, du très simple au très compliqué. Mais tout cela reste très agréable à écouter. Le jazz bouge, évolue. On a droit à des instrumentistes de très haut niveau qui passent leur temps à se compliquer la vie musicale et tout cela pour notre plus grand plaisir. Que demander de mieux ? Tous les musiciens du groupe ont un rôle capital à jouer sans lequel il manquerait quelque chose. Leur musique ? Un thème et des impros ? Pas du tout. C'est un travail d'ensemble avec, de temps à autre, des solos. Si on ajoute l'utilisation judicieuse des sons électroniques, nous avons passé un grand moment de jazz.

Deux grands moments de jazz, très différents mais de haute qualité. L'enthousiasme du public en témoigne.

Jo MOUTOU (11/11/2017)



Lucky Peterson, en souvenir de Jimmy Smith

Si Lucky Peterson s'affirme aujourd'hui comme l'incontestable chef de la nouvelle génération de musiciens bien décidée à propulser le blues le plus authentique dans le troisième millénaire, c'est que, depuis plus de trente-cinq ans maintenant, cette personnalité singulière de la musique afro-américaine contemporaine travaille inlassablement à devenir ce que chacun s'accorde à reconnaître en lui depuis son plus jeune âge : un musicien d'exception. Car il aura fallu finalement beaucoup de temps et d'effort à la petite star précoce outrageusement douée, tâtant de l'orgue Hammond et de la guitare électrique avec le même talent désinvolte sous la lumière factice des sunlights des grands shows TV américains des années soixante-dix, pour, à l'adolescence, s'émanciper progressivement des fausses valeurs de ce vaste cirque médiatique et, s'attachant à s'extirper vivant des pièges d'une célébrité surfaite, travailler humblement à se forger un style véritablement personnel.

Adoué dès son plus jeune âge par les plus grands noms du blues fréquentant à Buffalo le club de son père (de Willie Dixon à Muddy Waters, parrains mythiques d'un genre exigeant n'admettant aucun faux-semblant), Lucky Peterson replongera alors aux racines de son art, multipliant les gigs auprès des meilleurs musiciens (de B.B. King à Albert Collins), rejoignant les orchestres de Little Milton puis de Bobby Bland, bref « faisant le métier », étoffant son jeu d'une humanité complexe et vibrante, ancrant sa guitare, son orgue,

Sa voix, ses textes dans un vécu authentique : s'appliquant en somme à devenir un homme pour mieux s'offrir « corps et âme » à cet art du diable, sensuel, primitif et délicieusement subversif. Le défi était immense – la réussite n'en est aujourd'hui que plus éclatante.

Accumulant tout au long des années quatre-vingt-dix des albums ambitieux et novateurs plongeant le blues le plus « roots » dans le grand maelström des multiples courants de la musique noire traditionnelle et contemporaine (du rhythm'n'blues au funk, en passant par le jazz et le gospel), Lucky Peterson s'affirme au fil du temps comme un remarquable réformateur de ces fameuses douze mesures canoniques (d'autant plus fidèle à l'esprit du blues ancestral qu'il en malmènera amoureuxment les formes archétypales), mais, au-delà, comme l'inventeur inspiré d'une musique à la fois moderne, lyrique et syncrétique, transgressant allègrement les frontières stylistiques instituées pour mieux célébrer l'âme éternelle de la musique noire.

Douze ans après la disparition de Jimmy Smith, cet hommage à tombe à pic. On se rappelle l'élégance et le swing inouï de ce musicien qui avait les faveurs du public et a fait les beaux jours du label Blue Note. On se souvient aussi de son plaisir évident à faire groover son instrument. Influencé par le gospel, le maître de l'orgue Hammond qu'était Jimmy Smith a régné avec brio sur le jazz imposant son swing, sa fougue mais aussi son propos sensible et profond. Le challenge n'est pas mince de reprendre le flambeau et c'est vraiment réussi.

Pour Lucky Peterson ce *Tribute to Jimmy Smith* scelle un retour à ses plus jeunes années, au son d'un swing décapant et d'un groove des plus gras. Pour célébrer son maître, il a fait appel au guitariste Kelyn Crapp accompagné de Ahmad Campaoré. Le trio sera accompagné du trompettiste Nicolas Folmer.

« Tribute to Jimmy Smith », une belle réussite à l'énergie communicative. Du « jazz'n blues » comme on l'écoutait dans les années 60. L'orgue de Lucky Peterson swingue, groove et pulse. Une musique teintée de soul et de gospel. Un jazz mâtiné de rhythm' blues.



Jérôme BAUGUIL est présent comme les années précédentes sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler de « L'atelier et autres nouvelles », de deviser sur « La porte capitonnée », le polar sur le jazz, ou encore de feuilleter « Une année de jazz », tous trois présentés à JIM (Jazz in Marciac). L'Echonil'hac vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le troisième volet de l'interview de notre auteur de polar.



Nous abordions la littérature à travers le roman à suspense mais le monde de la BD t'intéresse aussi apparemment...y-a-t-il un ouvrage en particulier qui se rapporte au monde du jazz ?

Plusieurs même, j'essaie du reste de me constituer une bibliothèque essentielle au grès des sorties, des rééditions et un livre en 2015 a attiré mon attention sur les conseils avisés de mon ami libraire à Auch des « Petits papiers » sur son stand à Marciac. C'était pour lui un coup de cœur, suivi très vite par des milliers de lecteurs, il s'agit de « Love in vain » du duo Mezzo-Dupont, qui a reçu le Prix de libraires en 2015. La BD retrace l'histoire et la vie du musicien Robert Johnson, né en 1911 et considéré comme l'un des plus grands guitaristes de tous les temps. Trois décennies après sa mort, sa musique sera jouée par les Stones, les Doors, Les Zepp, Clapton... L'histoire d'abord : alors que sa mère est enceinte, son père les abandonne suite à une sombre histoire dans une plantation avec des patrons racistes. Tandis que sa mère souffre dans les champs de coton, le petit Robert grandit dans le manque, commence à s'intéresser à la six cordes, traîne dans les bars, rencontre sa future femme, se marie, travaille avec ardeur pour survivre mais un terrible événement le frappe : son épouse décède avec son futur bébé. Dès lors, il se jette à corps perdu dans la musique et, sous la protection d'un célèbre guitariste du coin, arpente les bars, les Honky tonks, ces endroits où les noirs écoutent de la musique jouée par des noirs. L'expérience se solde par des échecs et Robert décide de quitter sa campagne, file à Hazlehurst où un guitariste prodige le prend sous son aisselle. Et puis vient la rencontre qui va changer sa vie : la nuit, sur une route du Mississippi, le diable passe un pacte avec lui, vérité ou légende ? A partir de là il passe en revue tous les bouges, sillonne les routes de sud : Mississippi, Tennessee, Alabama, Louisiane avant de connaître la joie d'enregistrer son premier disque, de découvrir les gratte-ciel de Chicago, la vie et le jazz à New York et je m'arrête ici pour ne pas dévoiler la fin de l'histoire... L'objet, le livre ensuite : un format cartonné à l'italienne, un papier épais légèrement jauni pour donner l'illusion de tenir un objet patiné par le temps. Citons Lawrence Cohn qui, dans l'avant-propos, dit ceci : « Véritable chef-d'œuvre, il dépasse le cadre du simple roman graphique grâce à la magnificence de ses photos dont chacune est à elle seule une authentique œuvre d'art. » La première planche donne le ton de la BD : le noir et blanc à l'encre de Chine de Mezzo renforce les ombres, accentue le côté charbonneux du trait. La planche page 15 happe le lecteur : Robert, accroupi avec sa guitare, effondré au bord de la voie ferrée. La scène se passe juste après l'enterrement de sa femme et on comprend son état, son hésitation à se jeter sous les roues du train quelques instants plus tôt. Le soin apporté par Mezzo pour dessiner au premier plan le contour des cailloux entre les traverses de chemin de fer et la locomotive en tête de convoi que l'on devine au loin, au second plan, est sublime, renforce l'idée de la fuite du temps et insiste sur le destin tragique qui poursuit notre héros depuis sa naissance. Cette planche fait appel à tout l'imaginaire du western, du mythe du héros de l'ouest américain... Ce livre est bien plus qu'une BD, c'est avant tout un témoignage poignant de ce racisme dans le sud des USA pendant la grande dépression de 1929. Il me semble constituer un formidable écho à la littérature de Steinbeck (« Les raisins de la colère ») ou à celle d'Harper Lee (« Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur ») qui sont deux traités incontournables dénonçant la période ségrégationniste des 30's aux USA. Le livre s'achève aussi sur la traduction de 7 morceaux mythiques de Johnson ponctuée par des dessins assez évocateurs. Et puis, subtilité narrative, toute la BD est dictée par une mystérieuse voix off... à qui appartient-elle ?

Alors pour trouver la réponse à cette question, pour s'immerger dans l'origine de la musique noire, pour revivre la douleur de ce peuple qui chante le blues et dresse déjà les contours de ce qu'on l'on nommera le jazz, précipitez-vous chez votre libraire favori.

LES ECHOS DE JAZZ/CONILHAC...

* Jean Michel Cabrol nous a fait découvrir son dernier Album, « La Route Bleue » qui a été livré quelques heures à peine avant le concert conilhacois. Angoisse du saxophoniste mais satisfaction devant le succès remporté par la vente à l'entracte. On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre...

* *Nous vous rappelons que nos caves à jazz hivernales qui connaissent de plus en plus de succès redémarreront en Février pour se terminer au mois de juin. D'ores et déjà, nous vous communiquons les dates prévues pour l'hiver 2018: 23 Février, 23 Mars, 20 Avril, 25 Mai, 8 Juin. A vos calepins...*

* Il était prévu la sortie du Livre « 30 ans de Jazz/Conilhac » pour ce festival 2017. Malheureusement, si les textes sont faits et une partie des photos choisies, il y aura quelques retards au niveau de l'impression. Le livre sera très certainement disponible au printemps prochain mais vous pouvez d'ores et déjà souscrire au moyen du bulletin à votre disposition auprès des bénévoles à l'entrée du chapiteau.

* Les « Historiques » de Jazz/Conilhac ont été honorés le 12 novembre par l'actuelle équipe organisatrice. En effet, tous ceux qui ont contribué à la réussite du festival depuis 1987 ont été réunis salle Michel Olive pour une journée festive. Au menu, apéro, excellente tartiflette (concoctée par Alain et Bernadette), gâteau d'anniversaire et Cherry in the cake, concert pédagogique avec le sextet 31 cher à la famille Léogé. Une très belle journée unanimement appréciée qui en appelle certainement d'autres.

* Plus de 1000 enfants ont participé cette semaine aux concerts pédagogiques animés par l'Affaire à Swing. Avec un évident plaisir, les enfants ont participé avec un enthousiasme réjouissant. Un jeune spectateur a même dit aux musiciens en sortant : « Vous, je vous aime... ». Comme quoi, il y a encore de l'espoir...

* **Pour les spectateurs de Ferrals et les fans de Sarah Lenka, sachez que le Food-Truck qui n'était pas prévu au départ, sera bien présent pour vous restaurer.**

* Ciné club cette semaine (Jeudi 23) en partenariat avec le Club du Palace. A l'affiche, le très beau film d'Etienne Comar Django

* **Cave gigantesque ce samedi avec le trio de Rémi Panossian et les Headbangers. Les spectateurs ont pu apprécier les différentes interventions des musiciens qui ont vraiment joué le jeu à fond. On en redemande...**

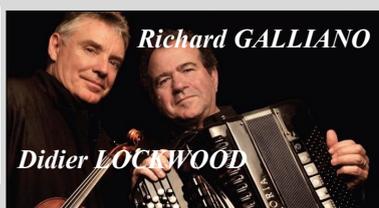
* Nicolas Gardel, Celui qui s'est joué des 8000 spectateurs de Marciac nous a avoué avoir eu la trouille de sa vie devant le public de Conilhac. Qu'est-ce ça aurait été s'il n'avait pas été angouissé...



**JAZZ/CONILHAC et LA SUITE...
VENDREDI 24 NOVEMBRE à FERRALS 21 h.**

SARAH LENKA 5tet

SAMEDI 25 NOVEMBRE à 20 h.45



**Cave à Jazz:
The TWEEZERS**

